

A L'ÉTUDIANT.

Étudiant bien-aimé, guide de la jeunesse,
 Tu crois comme Jésus, en science, en sagesse :
 Une couronne d'or pare ton front serein.
 De l'île Vancouver aux flots de l'Atlantique ;
 Ici du St-Laurent au pays mexicain ;
 Aux bords fleuris du Tibre, aux fleuves de Belgique,
 Noble *Étudiant*, on lit tes conseils précieux.
 Tu naquis florissant, tu grandis gracieux.

BÉLISAIRE.

UNE BIBLIOTHEQUE EN TERRE
CUITE.DU VIII^E SIECLE AVANT JÉSUS-CHRIST.(Extrait d'une lecture faite par le R^{vé} M. Lamy, à l'Académie de Belgique.)

Selon M. Layard, au temps d'Assurbanipal, Ninive était une ville immense qui s'étendait de Khorsabad, à quatre lieues au nord-est jusqu'à Nimroud, à six lieues au sud. Elle n'avait pas d'enceinte fortifiée ; seuls les quartiers royaux étaient renfermés dans des murs et formaient comme trois citadelles à Nimroud, Kouyoumdjik et Khorsabad. Entre ces quartiers royaux, la vaste plaine était occupée par des maisons entourées de jardins. Le livre de Jonas qui dit que Ninive était une très grande ville (Jon. III, 3,) d'une étendue de trois jours de chemin, où il y avait 120,000 personnes qui ne savaient pas distinguer leur gauche de leur droite, c'est-à-dire 120,000 enfants en bas âges, (Jonas, IV, II,) confirme l'opinion de Layard. Diodore de Sicile (II, 3,) semble également la confirmer, lorsqu'il dit que Ninive formait un rectangle de quatre cent quatre-vingts stades (environ vingt-cinq lieues) de pourtour. D'après Strabon, Ninive était plus grande que Babylone.

En 1845, M. Layard revint à Mossoul, et reprit à Kouyoumdjik les fouilles abandonnées par Botta. Là s'offrirent bientôt les ruines d'un vaste palais plus grand que ceux de Nimroud et de Khorsabad : statues colossales de taureaux et de lions avec inscriptions aux portes d'entrée, salles immenses, chambres, peintures murales, bas-reliefs d'albâtre ou de calcaire dur en partie calcinés par le feu qui avait dévoré le palais construit par Sennachérib et agrandi par son petit-fils Assurbanipal. Ces peintures et ces reliefs re-

présentaient des batailles, des chasses, des cérémonies religieuses, les dieux du panthéon assyrien, des prisonniers amenés au roi. Là on voyait Sennachérib, assis sur un trône et recevant les hommages des Juifs captifs de Lachis. Sur un autre bas-relief il était sur un char, revenant de la bataille. La partie nord du tumulus fut explorée, après le départ de M. Layard, par M. Loftus et par M. Rassam qui complétèrent, en 1852 et 1853, les fouilles de Koumdjik, et mirent au jour la partie de l'édifice ornée par Assurbanipal avec les bas-reliefs et les inscriptions qui relataient ses guerres contre Elam.

Dans l'intérieur, vers le centre de ce vaste palais, œuvre de Sennachérib et de son petit fils Assurbanipal, les ouvriers de M. Layard déblayèrent, au bout d'un couloir qui se terminait en cul-de-sac, deux chambres donnant l'une dans l'autre. La première de ces pièces avait 7 mètres de longueur sur 5 de largeur, l'autre était plus petite encore. C'est là que, sous les décombres, se trouvait entassée la bibliothèque royale dont j'ai entrepris de vous parler. Cette bibliothèque est maintenant au Musée britannique. C'est assurément le plus ancien dépôt littéraire qui soit parvenu jusqu'à nous. M. Layard n'en découvrit qu'une partie ; M. Rassam continua la découverte qui ne fut complétée que bien longtemps après par M. George Smith, en trois voyages successifs faits en 1873, 1874, et 1875 (1), lorsqu'on eut commencé le déchiffrement et compris par là l'importance des tablettes apportées à Londres.

Cette bibliothèque d'argile avait été rassemblée par les soins du roi Assurbanipal,

(1) Smith est mort à Alep, le 19 août 1876, dans son troisième voyage. Il a raconté ses deux premiers voyages dans les *Assyrian discoveries: an Account of exploration and discoveries on the site of Nineveh during 1873-1875*, London, 1874.